

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc. .... 3 centins par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions spéciales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de leurs instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec  
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :  
SI PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } SI PAR AN

## SOMMAIRE

**Revue de la Semaine :** Les fêtes à l'occasion du centenaire de Voltaire en France.—Ce que pense le Times de Londres sur la situation actuelle de la France.—Le congrès à Berlin ; le traité de paix a été signé.—Célébration du 50e anniversaire de prétrise du Révd. M. F. X. Delage, curé de l'Islet.—Le Comité de l'Agriculture à l'Assemblée Législative de Québec recommande l'impression d'une série de questions concernant l'Agriculture, la colonisation et l'émigration ; il recommande de plus l'impression d'un plus grand nombre de copies du Rapport de l'Hon. Ministre de l'Agriculture.—La colonisation dans la Province de Québec.

**Causerie Agricole :** Culture des prairies (Suite) : Deuxième et troisième modes d'exploiter les prairies naturelles.—Rendement des prairies.—Durée de la prairie.

**Sujets divers :** Irrigation des prairies et pâturages.—La porcherie dans une ferme.—Utilité des oiseaux.

**Choses et autres :** Les volontaires de Ste. Anne de la Pocatière.—Fragments du journal d'un apiculteur.

**Recettes :** Moyen pour préserver les moutons du tonnerre.—Détruire les poux chez le cochon.—Moyen pour hâter la maturité des tomates et des melons.

**A nos abonnés retardataires.**—Plusieurs de nos abonnés retardataires nous ont demandé de les attendre quelque temps, pour le payement de leur abonnement ; il y a déjà plusieurs mois que nous attendons, et l'envoi se fait attendre. Ce retard nous est absolument nuisible, car, nous aussi, nous avons des dettes à payer, et nous comptons pour les payer sur les promesses qui nous ont été faites par plusieurs de nos abonnés retardataires. Nous l'avons souvent répété, la somme due par chacun n'est pas considérable, et ces petits montants réunis ensemble établissent une somme qui nous permettrait de faire honneur à nos affaires, si on voulait tant soit peu se gêner pour nous les faire parvenir.

Nous remercions sincèrement ceux qui se sont empressés de payer leur abonnement, mais malheureusement il y a encore un trop grand nombre d'arrérages qui se font attendre.

De grâce que l'on nous rende cette justice de payer au plus tôt, ces sommes qui nous sont dues, nous sont indispensables pour rencontrer nos propres obligations.

## REVUE DE LA SEMAINE

A propos de la fête du centenaire de Voltaire, qui eut lieu à Paris le 30 juin dernier, un journal français emprunte le passage suivant à un illustre père de l'Eglise :

"O délire des esprits ! quel est donc ce prodige d'erreur ou plutôt de frénésie ! Quand vos malheurs excitent (et j'en puis témoigner) la compassion des peuples même de l'Orient, quand, aux extrémités du monde, les plus grandes cités en ont témoigné leur consternation et leurs regrets, vous ne songez qu'aux spectacles, vous assiégez les théâtres, vous les encombrez, vous leur donnez un degré de perversion morale plus grande encore qu'auparavant !.... La séduction des démons qui vous perdent a eu plus de pouvoir sur vous que toutes les mesures des hommes de prévoyance pour vous sauver. Et de là vient que les maux que vous accumulez, vous ne tolérez pas qu'on vous les impute, tandis que vous imputez aux chrétiens toutes les épreuves qui vous accablent.... Cur, dans votre sécurité d'un nouveau genre, ce n'est pas la paix de la république que vous cherchez, mais seulement l'impunité de licence, ô cours que la jouissance a pourris et que l'adversité n'a pas pu même relever !"

Qui parle ainsi ? Est-ce un orateur français indigné des lâchetés et de l'abaissement des républicains, des socialistes ? Mon Dieu, non ! l'auteur de ces paroles est Saint-Augustin ; il les adressait aux Romains du Ve siècle, qui ne songeaient, comme les boulevardiers républicains en France, qu'à s'amuser et à amuser les oisifs du monde entier, pour se divertir et à veugler sur leur situation, et oublier les causes de ruine qui devaient anéantir l'empire quelques années plus tard.

"Avertissements inutiles ! l'orgie romaine n'en continua pas moins son cours, sans couleur de civilisation, et de progrès, comme en France ! Oh la France s'arrêtera-t-elle dans cette voie fatale ?"

Le Times de Londres, ordinairement si bienveillant pour ceux qui gouvernent actuellement la France, ne peut s'empêcher de signaler les périls de leur politique. On peut en juger par l'extrait suivant, que nous traduirons de ce journal anglais :

qui fait autorité en Angleterre

« Depuis que la majorité est toute-puissante, elle ressemble à ce héros de féerie. Les déficits s'accumulent, on en jongle avec les milliards, on laisse de côté comme des vieilleries, les maximes d'après lesquelles il faut proportionner la dépense aux revenus. Dix-huit commissaires du budget, parmi lesquels il n'y a, assure-t-on, pas un seul financier, pas un seul opposant, mènent la France à un carnaval financier que Proudhon annonçait à ses concitoyens. Cela n'a rien de rassurant, et les splendeurs de Paris ne suffiront pas à voiler ce que l'avenir a de redoutable pour la belle France. »

Voilà la situation réelle de la France, telle que l'envisage un journal étranger; il y a loin de là au règne de prospérité annoncé quelques mois auparavant par le fameux Gabetta et ses satellites.

Le même journal, le *Times*, écrit en termes non moins sévères le scandale des invalidations qui montrent dans la majorité qu'a obtenu le gouvernement français, un parti pris d'intolérance politique aussi forcé que ses prodigalités financières.

— Le congrès de Berlin, suivant le rapport de la *Gazette des Campagnes* de Paris, continue d'exciter l'impatience du monde politique par ses lenteurs. Malgré le profond secret de ses délibérations, on croit savoir que les questions décisives se traitent à part entre la Russie et l'Angleterre, d'accord avec l'Allemagne, et que le cabinet de Londres s'entend secrètement avec celui de Saint Petersburg pour régler leur différend à l'amiable en sacrifiant sans scrupules les intérêts de ceux dont ils se disent les protecteurs. Cette entreprise a été dénoncée à l'Angleterre et à l'Europe par le journal anglais le *Globe* contre lequel il a été question d'ordonner des poursuites. Mais aujourd'hui les insinuations du journal anglais semblent en voie de se vérifier. Seulement les puissances soi-disant protectrices ne paraissent pas d'accord sur leur part respective des dépoüilles de l'empire Turc, ensuite les petits Etats demandent une part au butin. L'Autriche demande aussi son lopin pour être rassuré contre les convoitises des deux puissances qui l'enserrent à droite et à gauche, sans compter l'Italie qui convoite Trente et l'Istrie.

Quant à l'Allemagne, on croit que pour le moment elle ne demande qu'une chose, c'est que la paix se fasse au plus vite pour qu'elle concentre les efforts de sa puissance contre les menées du parti socialiste qui devient chaque jour de plus en plus menaçant dans ce pays.

Dès aujourd'hui on peut prévoir ce qui sortira de ce congrès de Berlin. La Russie gardera une partie des territoires qu'elle s'arroge dans son traité de San Stephano. L'Angleterre s'arrondira de son côté dans les échelles du Levant pour affermir son empire des Indes. La Grèce, la Serbie, la Bulgarie, le Monténégro recevront quelques lopins de territoires pour graviter dans l'orbite du protectorat de la Russie. La Russie restera l'ombre de ce qu'elle était avant la guerre, et la France signera un traité qui lui infligera l'humiliation de déchirer le traité de Paris de 1856 et de marquer l'étape parcourue sur la voie de sa décadence de 1856 à 1878.

L'origine de ces hontes, on ne saurait trop la rappeler, c'est la funeste guerre d'Italie en 1859; c'est la politique néfaste dite des trois tronçons, qui en trahissant les intérêts français et esthoniens a sacrifié l'Autriche à l'ambition prussienne. Aujourd'hui la France mutilée de deux provinces, est condamnée au rôle d'une puissance de second ordre, et ses représentants sont réduits à signer les protocoles dictés par les trois puissances qui décident du sort de l'Europe.

— Nous lisons dans le *Courrier du Canada* de 16 juillet :

« Le congrès de Berlin a terminé ses travaux et, et s'il faut en croire les dépêches d'Europe, la paix est conclue, et le traité a été signé à quatre heures, hier après midi.

« Cette nouvelle sera accueillie avec joie partout le monde, car elle met fin à une inquiétude profonde et à une agitation extrême.

« Espérons que le commerce va reprendre vigueur et que les entreprises privées ou publiques se développeront avec activité. »

— Jeudi, le 11 de juillet, jour choisi pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise du Révd. M. F. X. Delage, curé de l'Islet, restera longtemps gravé dans la mémoire des paroissiens de l'Islet.

Sa Grandeur Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, Mgr Cazeau de Québec, et près de soixante membres du clergé des différents diocèses de la Province de Québec, arrivaient la veille, soit par les chars ou le steamer, pour prendre part à cette imposante cérémonie.

Les maisons du village étaient alors somptueusement pavoisées de pavillons, les chemins entourés d'arbres, et les chassis convertis d'inscriptions de toutes sortes, etc. Le soir il y eut une brillante illumination depuis huit heures jusqu'à dix heures; le Collège des Frères de la Doctrine Chrétienne, le Convent, les résidences de M. Pouliot, Fafard, Dr. Dion, J. Casgrain, E. Casgrain, Marcotte, Dussault et Madame Ballantyne, offraient un coup-d'œil magnifique par le grand nombre de lumières et leur belle disposition. Le conple du Convent entourée d'un grand nombre de grandes lanternes chinoises que le Capt. C. E. Holwell, libraire de l'armée à Québec, avait eu la délicatesse de prêter aux Rvdes Dames du Convent, rehaussait davantage l'effet de l'illumination. Près de 2,000 personnes se trouvaient alors dans le village se promenant d'un bout à l'autre du village, ayant en tête de cette procession la magnifique bande des élèves du Collège de Ste. Anne.

Jeudi matin, la grand'messe fut célébrée par le Révd. M. F. X. Delage, assisté de ses deux neveux autrefois vicaires de l'Islet; le Révd. M. F. X. Delage, curé de Notre Dame du Lac St. Jean (Saguenay), comme diacre, et le Révd. M. E. Frenette, comme sous-diacre.

Le sermon approprié à la circonstance a été prêché par Sa Grandeur Mgr Racine. Après la messe, MM. les membres du Clergé et le public s'étant rendus au Convent, nouvellement construit, M. Fafard, maire de l'Islet, au nom des paroissiens, fit une adresse de félicitations et de remerciement à l'adresse de leur vénérable curé. Le Révd. M. Delage, vivement ému, fit une longue et touchante réponse. Il fut suivi par Mgr Racine qui fit l'éloge du Révd. M. Delage, son parent, son ami et son protecteur dans ses années de collège; à la grande surprise de son récipiendaire et au grand contentement des paroissiens de l'Islet, Mgr Racine termina son discours en offrant au Révd. M. F. X. Delage des lettres le nommant Vicaire-Général de Sherbrooke. Après un splendide dîner offert au clergé par les dames du village de l'Islet, Mgr Racine accompagné de plusieurs visiteurs prirent passage à bord du steamer "Clyde" de Québec, commandés par le capitaine Bernier qui avait eu la courtoisie d'attendre au quai afin de permettre aux voyageurs de se rendre à Québec par le Saint-Laurent.

Un concert, organisé par M. C. Laviguour, Dr. Crépault de St. François, le Dlle Crépault, et la bande des élèves du Collège de Ste. Anne, fut donné le soir. La salle était remplie. La recette a été offerte aux Dames Religieuses pour aider à la construction de leur Convent.

Le Révd. M. Delage est curé de l'Islet depuis quarante six ans; puisse la Divine Providence nous le conserver encore longtemps comme pasteur de notre paroisse. Le Collège de même que le Couvent que nous devons à la grande énergie de notre vénérable curé, et en partie à ses propres ressources, resteront un éternel monument à sa mémoire.

Leurs Graceries Mgr l'Archevêque de Québec et Mgr l'Evêque de Rimouski, étant en visite pastorale, ont envoyé des lettres de félicitation au Révd. M. Delage.—AMM.—(Traduit du *Morning Chronicle*).

— Les députés de la Chambre de l'Assemblée Législative, formant partie du Comité de l'agriculture, ont présenté un rapport à la Chambre, recommandant l'impression d'une série de questions au sujet de l'agriculture, de la colonisation et de l'émigration, pour être distribuée dans les différentes parties de la Province, afin d'en obtenir des réponses.

Il a été aussi présenté un autre rapport par ce même Comité, recommandant l'impression de 7,500 copies françaises et 2,500 copies anglaises du Rapport de l'agriculture, pour être distribué aux membres des deux Chambres, au clergé, aux sociétés d'agriculture, aux agents d'immigration et aux conseillers municipaux.

#### La colonisation dans la Province de Québec.

Partout on s'occupe de colonisation. A plusieurs séances de l'Assemblée Législative siégeant actuellement à Québec, cette question de première importance a été le sujet de nombreux discours de la part de nos représentants ruraux. La part que l'on destinait aux chemins de colonisation et au repatriement n'est pas aussi élevée dans le budget qu'elle l'était antérieurement; de là les réclamations de la part de plusieurs députés qui auraient voulu obtenir un octroi plus considérable en faveur de la colonisation. Les chemins de fer que l'on désire voir s'établir dans les différentes parties de notre Province réclament des montants considérables pour leur confection, et il a fallu diminuer l'octroi en faveur de la colonisation pour au moins compléter les chemins de fer déjà commencés et qui représentent un capital considérable, les revenus du Trésor Provincial ne permettant pas de pousser à la fois toutes ces entreprises: la colonisation et la construction des chemins de fer.

En face de cette situation dans laquelle se trouve la colonisation et l'œuvre du repatriement, il importe d'essayer de retirer le plus d'avantage possible des deniers qui leur sont destinés, par une judicieuse administration de ces argents. Si la part qui leur est faite est limitée, le concours des véritables amis de ces deux grandes œuvres nationales n'en est que plus indispensable. Unissez vos efforts, joignez même des souscriptions personnelles pour aider à ce mouvement de la colonisation et du repatriement, et le succès en sera assuré; nous procurerons à la terre de nouveaux bras qui serviront à accroître la richesse du pays en augmentant la production de ses produits.

Nous avons l'exemple de ce que peuvent faire dix à quinze cultivateurs dans une paroisse; il suffit d'une légère souscription de la part de chacun, et l'avenir d'un colon est assuré, car il obtiendra le moyen non-seulement de défricher sa terre, mais encore de pouvoir semer plusieurs minots de grains, le premier printemps de son établissement sur une terre.

Dans plusieurs paroisses grand nombre de jeunes cultivateurs, etc., au lieu de se rendre dans les villes voisines, même aux Etats-Unis pour y chercher de l'ouvrage, se rendent vers la forêt. Dans un récent voyage que nous avons fait à la Baie des Chaleurs on nous a signalé plusieurs jeunes gens qui se sont

rendus à Matapédia dans le but de s'établir sur des terres nouvelles dans cet endroit. Plusieurs même de ces jeunes gens établis à Matapédia depuis deux à trois ans réussissent au-delà de leur espérance. L'établissement du chemin de fer Intercolonial le long de la Baie des Chaleurs a eu pour effet de faire diminuer les chances de succès de la part de ceux qui s'occupent de navigation; ne pouvant vivre sur le seul revenu de la pêche, ils se sont décidés de se livrer complètement à la culture de la terre. Tout le long de la Baie, sur le côté nord, on s'occupe davantage d'agriculture, les terres généralement sont mieux poignées, et l'on s'attache activement à recueillir l'engrais qui se trouve en abondance sur le rivage, tels que vases, débris de poissons et varechs avec lesquels on forme des composts. C'est donc un mal pour un bien que l'établissement de ce chemin de fer dans le voisinage de la Baie des Chaleurs, car aujourd'hui nous y voyons des champs d'une abondante fertilité, grâce aux soins assidus qu'on leur accorde; de plus, dans les familles où la terre ne suffit pas à l'entretien de tous, les jeunes gens en état de cultiver n'hésitent pas à quitter le toit paternel pour aller s'établir comme colons à Matapédia, car ils ont obtenu la certitude qu'en se faisant cultivateurs ils seront amplement payés pour leurs travaux, et qu'après quelques années ils seront propriétaires d'une terre pouvant suffire à tous leurs besoins.

Nous donnerons dans quelques temps quelques renseignements au sujet de la colonisation à Matapédia.

La crise que nous subissons actuellement est un mal qui ne peut qu'être avantageux à la cause agricole, car un plus grand nombre de bras se porteront vers l'agriculture. Mais pour cela, il convient que tout le monde aide à ce mouvement. Si le Gouvernement de Québec ne peut pas, pour le moment, accorder un montant d'argent tel qu'il conviendrait, vu le peu de moyens qu'il dispose, il convient que cet argent qu'il fournit à la colonisation soit scrupuleusement dépensé, que les colons seuls puissent en profiter, même pour la conduite des différents travaux. Il est à notre connaissance que ces travaux d'ordinaire étaient confiés à de riches cultivateurs qui recevaient de bons émoluments pour les quelques mois employés à la surveillance des travaux de colonisation qui seraient pu être confiés aux colons eux-mêmes. Il est toujours possible de trouver parmi les colons même des personnes qui ont assez d'énergie pour mener à bonne fin ces différents travaux, et il convient de leur en donner tout l'avantage en en confiant la conduite au plus habile.

Le Révd. M. Antoine Labelle, curé de St. Jérôme est actuellement à l'œuvre, et nous sommes heureux de pouvoir publier ici quelques renseignements que nous empruntons à la *Minerve*, à l'occasion de la direction que prend ce dévoué prêtre dans l'œuvre de la colonisation de nos forêts.

Voici ce que nous lisons dans la *Minerve*:

“ Le curé Labelle est parti hier pour aller explorer, pendant quinze jours, les bons terrains de la vallée de l'Ottawa. Le mouvement colonisateur qui s'est produit, depuis quelques années, au Nord-Ouest de St. Jérôme, est vraiment extraordinaire.

“ Tous les jours, on voit passer un grand nombre de colons soit par St. Jérôme ou Lachute, qui vont visiter ces excellentes terres, et en rapportent la meilleure impression.

“ Un rang de neuf lieues, de Sainte-Agathe à la rivière Rouge, s'est établi comme par enchantement. La colonisation s'est étendue dans le 5ème, 6ème, 7ème, 8ème et 9ème rangs de Wolfe et près du lac de la Guenouille qui n'est pas encore arpenté. Dans Salaberry il y a presque plus de lots qui soient disponibles. Il en est de même des 1er, 2ème, 3ème rangs de Grandison.

“ Sur la rivière Rouge, depuis la chute des Iroquois jusqu'à

« Heures en descendant, partout on voit des habitations et de rapides et intrépides travailleurs. Tout cela s'est fait dans un an. Dans Howard, près de St. Sauveur, le mouvement continue à progresser.

« Dans Amherst, Arundel, Ponsonby, Harrington sur la rivière Maskinongé, les colons s'y établissent en grand nombre.

« Le site d'une église est fixé dans Wolfe, Salisbury, Howard et Clyde sur la rivière Rouge. Dans Wolfe, la chapelle est déjà en construction.

« Le curé Labelle dirige ce mouvement, l'encourage par ses avis, ses conseils, et paye de sa personne pour donner un bon exemple à tous ces braves cultivateurs.

« Dans le mois de mai dernier, il a fait 140 milles dans les bois et en canot. Il s'est rendu jusqu'au lac Nominique, à 100 milles de St. Jérôme. Il a trouvé entre la ferme du Millen et d'en Haut, sur la rivière Rouge, une magnifique région de terre. Une route de chantier longe la rivière Rouge sur une distance de 40 milles et il ne faudrait que peu d'argent de la part du Gouvernement pour rendre le chemin carrossable et livrer, à peu de frais, une étendue de terre à la colonisation. En outre, les colons ont toujours un grand attrait à se fixer le long d'une rivière.

« A Side Fall, à l'Est de la rivière Rouge, on remarque encore de bonnes terres.

« Le curé Labelle va continuer son exploration sur la rivière Maskinongé et aux environs. Là encore s'offrent aux colons des terres de premier ordre. De plus, il doit visiter les excellentes terres de Harrington, du lac au 18 Isles et du lac Gate dans Wentworth, et du 1er rang de Montcalm.

« Le besoin de nouvelles arpentages et de nouvelles routes se fait sentir d'une manière urgente.

« On a fait de grands efforts pour entraîner l'immigration étrangère dans notre pays. Le résultat n'a pas correspondu à nos sacrifices.

« Comment fixer chez nous les immigrants avec avantage lorsque les enfants du sol quittent le pays natal ?

« N'est-il pas plus sage de travailler ardemment à garder nos propres citoyens avec nous que de chercher à combler, avec des étrangers, le vide immense que l'émigration fait autour de nous ?

« Profitions donc de cette impulsion qui se manifeste pour la colonisation de la vallée d'Ottawa.

« L'élan est déjà créé, il grandit chaque jour sous nos yeux et nous n'avons qu'à le favoriser pour être témoin d'un résultat prodigieux.

« On dit que le curé Labelle se propose de former une grande société de colonisation pour ouvrir les principaux artères, aider à construire des chapelles et à soutenir les missionnaires. Il voudrait poursuivre sur la rivière Rouge et la rivière Maskinongé un chemin jusqu'au lac Nominique, de là jusqu'à la rivière au Lièvre et puis jusqu'au lac Wabosse pour le terminer à Notre-Dame du Désert, sur la Gatineau. L'associé ne paierait que 30 sous pour sa contribution annuelle.

« Tous peuvent appartenir à cette société éminemment patriotique et nationale. Il sera libre au riche de tendre une main plus secourable. Construire une chapelle pour aider le pauvre colon, quelle belle œuvre que celle-là ?

« Le plus beau titre de gloire du regretté A. N. Morin, n'est-ce pas l'élan qu'il a donné à la colonisation du Nord ? Dans chaque chaumière on se rappelle encore les aimables vertus de ce citoyen et son dévouement pour la colonisation.

« Que l'on se rappelle que Montréal ne peut y gagner immensément pour son commerce, son industrie et ses richesses. Tout

progrès du Nord fait celui de Montréal, »

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DES PRAIRIES (Suite)

*Deuxième mode d'exploiter les prairies naturelles.*—Ce mode consiste à couper le fourrage au fur et à mesure des besoins et à le faire consommer en vert à l'étable. Ce mode d'exploitation est subordonné à la convenance de la stabulation complète.

La stabulation d'été n'est pas dans nos habitudes, quoiqu'elle soit assez généralement employée dans les pays les plus avancés en agriculture, même sous des climats plus chauds que le nôtre, et dans des contrées où les animaux pourraient rester aux pâturages toute l'année.

La consommation des fourrages à l'étable pendant l'été, possède sur le pâturage deux grands avantages : 1o. Sur une même étendue de terrain, on peut nourrir un plus grand nombre d'animaux, parce qu'aucune partie de l'herbe n'est gâtée par les déjections et le piétinement des animaux ; 2o. On recueille une masse d'engrais plus élevée, qu'on peut utiliser d'une manière complète, car ces engrais sont ordinairement ramassés en tas et subissent alors une fermentation suffisante, sans déperdition notable de ses principes fertilisants.

Ce dernier avantage est immense. Dans toutes les cultures, mais surtout à l'égard de celles qui ont besoin d'améliorations, et dans celles où l'on se plaint du manque d'engrais, on peut enlever pour une masse d'engrais double de ceux recueillis généralement.

La consommation du fourrage vert à l'étable est aussi plus avantageuse que la fénaison, en ce qu'elle épargne les frais de fange et de dessiccation. Cependant il n'y a pas beaucoup de comparaison à faire, sous notre climat, entre le fourrage vert et le fourrage sec, car l'un et l'autre sont d'une nécessité absolue dans notre pays.

Pendant une moitié de l'année, il nous faut du fourrage sec, et l'autre moitié seule fournit un fourrage vert consommé soit à l'étable soit sur place. Cependant tout n'est pas avantageux dans la consommation du foin vert à l'étable. Ainsi ce mode exige des bâtiments spacieux, bien éclairés, bien aérés, plus coûteux que ceux que l'on possède généralement.

Ce ne serait certainement pas un mal si l'on introduisait quelques améliorations dans la construction de nos bâtiments ; nos animaux n'en seraient que mieux et ils s'entretenaient dans un meilleur état de santé. Mais tous les cultivateurs ne possèdent pas les moyens de refaire leurs bâtiments et les déboursés nécessaires, même dans le cas où l'on reconnaît les avantages de la stabulation permanente ; ils s'opposent encore longtemps à l'introduction de cette méthode. Une raison de plus, c'est que les frais de main-d'œuvre sont de beaucoup augmentés, puisqu'à chaque repas on est obligé de transporter du champ aux étables les fourrages nécessaires ; cela entraîne nécessairement à des dépenses d'autant plus fortes que les champs sont plus éloignés et le nombre d'animaux plus considérable. De sorte que ce mode d'exploiter les prairies naturelles ne peut se faire avantageusement que quand les fourrages sont assez rapprochés des bâtiments.

Pour ce mode d'exploitation des prairies, le fauchage a lieu

toutes les fois que l'herbe a atteint une certaine hauteur, soit dix à douze pouces. On attend ce développement afin que le râtoau puisse saisir les tiges de l'herbe. On peut ainsi faire trois à quatre coupes pendant l'été.

*Troisième mode d'exploiter les prairies naturelles.*—Il existe un troisième mode d'exploiter les prairies naturelles qui consiste à faire alterner le pâturage et le fauchage sur le même champ. On peut adopter différents systèmes, suivant qu'on les trouvera convenables. Ainsi on peut faire faucher un an et faucher la deuxième année, puis faire pâturer la troisième année et faucher la quatrième année ; ou bien, on peut faucher deux à trois ans et faire pâturer l'année suivante.

Dans cette alternance du pâturage avec le fauchage, on trouve des avantages bien précieux. Lorsque le pâturage est continu, certaines plantes, surtout les plus délicates et les plus succulentes, sont constamment rasées par les animaux et ne peuvent jamais prendre un grand développement ; le rasage constant les affaiblit, les affame, et elles sont exposées à disparaître bientôt du sol. Alors si on supprime le pâturage pendant un an et qu'on le remplace par le fauchage, ces bonnes herbes reprennent vigueur, se multiplient soit par leurs graines, soit par leurs racines, et peuvent ensuite souffrir le pâturage pendant un certain temps ; après quoi, il pourrait devenir nécessaire de recourir encore au fauchage.

De même, si l'on fauchait constamment les prés, toutes les plantes rampantes, légumineuses, qui garnissent le pied des grandes herbes disparaîtraient, et la qualité de même que la quantité du fourrage diminueraient. On fait disparaître ces causes de destruction en alternant le pâturage avec le fauchage.

Avec un peu d'expérience on reconnaît bientôt si un terrain engazonné est plus productif comme pâturage que comme fauchage. Dans ce cas, le pâturage pourra être continué pendant deux, trois et quatre et même cinq ans ; au bout de ce temps on aura une année de fauchage. Mais si le pré est plus productif comme pré fauché, le fauchage devra durer plus longtemps et le pâturage ne revenir qu'une fois tous les quatre ou cinq ans.

*Rendement des prairies.*—De toutes les récoltes, le foin des prairies naturelles est le moins variable. Cependant il n'est pas tout à fait le moins exempt des variations, et ces variations sont dues à la qualité du terrain, à l'espèce d'herbe qui composent la prairie, au climat, à la quantité d'humidité que possède le sol, et à la dose d'engrais qu'il reçoit. Ces causes de variations bien considérées, on admet généralement que 4,500 livres de fourrage sec par arpent est un rendement très-élevé, et l'on considère comme très-faible un rendement de 1,100 livres, même sur un terrain sec.

*Durée de la prairie.*—La durée d'une prairie naturelle pourrait être illimitée, et elle l'est en effet lorsqu'on sait donner à cette prairie les soins qu'elle requiert.

Une prairie naturelle ne vieillit pas, à proprement parler ; mais soumise à une mauvaise culture, elle s'affaiblit, les meilleures plantes qui la composent disparaissent et sont remplacées par d'autres peu productives et peu succulentes qui nous obligent assez souvent à labourer la prairie.

Or c'est toujours une perte que d'être obligé de labourer une prairie ; elle exige, pour sa formation, des déboursés assez considérables qu'il faudra renouveler lorsqu'on voudra reconstituer cette prairie. On reconnaît généralement qu'une prairie a besoin

d'être labourée quand elle se couvre de mousse. Si l'on veut que cette mousse disparaisse, fumons la prairie, donnons-lui des engrais convenables, arrosons-la avec des engrais liquides et en petite quantité, tels que purins bien étendus d'eau ; répandons sur la surface des engrais pulvérisés, tels que condra, poudre d'os, qu'on lques engrais commerciaux, tels que phosphates, et la prairie ne vieillira pas. Au contraire, son produit ne fera que s'accroître.

En outre, n'oublions pas les autres soins nécessaires au bon entretien d'une prairie. Les mauvaises herbes leur font un tort immense ; il ne faut pas se borner à les couper, il faut au contraire s'appliquer à les arracher avant leur floraison.

L'ouvrage n'est pas toujours facile, comme pour les chardons ; mais on peut profiter du temps où la terre ramollie permet plus facilement d'en extraire les racines, comme par exemple après une forte pluie. Si la prairie est ainsi débarrassée de ses mauvaises herbes, un bon hersage suivi d'un léger engraisement en graines de mil mélangées à la graine de trèfle, rajoint cette prairie.

Cependant, quoiqu'avec ces soins, la durée de la prairie puisse être illimitée, il est de l'intérêt des cultivateurs de labourer à de longs intervalles.

Pendant la durée d'une prairie, il s'accumule à sa surface de nombreux débris qui, en se décomposant, forment de riches engrais. Dans la position où ils se trouvent, ils ne sont d'aucune utilité pour la végétation, et en labourant la prairie on les enfouit dans le sol et on les oblige à se décomposer et à servir à la nutrition de quelques plantes. La couche de terre retournée alors par la charrue et presque totalement formée de débris organiques, lesquels exposés aux rayons ardents du soleil s'évaporent en assez forte proportion. La perte que l'on éprouve ainsi est notable, et il est étonnant de voir que l'on néglige de prendre les moyens d'arrêter cette déperdition, surtout quand ces moyens sont si simples, si faciles à exécuter et en même temps si peu coûteux.

Il suffit pour cela de mettre à la surface du sol une légère couche de pâtre, dans la proportion d'un minot et demi à deux minots par arpent.

Quand la prairie a été labourée il ne faut pas l'épuiser : c'est une poule aux œufs d'or, qu'il ne faut pas tuer pour en retirer ces richesses.

Tout ce qu'on lui enlèvera de richesse devra lui être restitué plus tard, et tout en diminuant les récoltes en la privant d'engrais, on aurait visé à une mauvaise économie.

Si on a l'intention de reconstituer la prairie, on enlèvera à cette prairie que peu de surabondance de principes fertilisants, et pour cela deux ou trois récoltes suffiront dans les terres plus riches, il ne faudra pas aller au-delà ; dans la deuxième de ces récoltes, on devra y introduire les plantes qui doivent réformer la prairie.

Dans tous les cas, le défrichement d'une prairie naturelle ne doit se faire que lorsque le produit est devenu trop faible ; mais avant d'arriver à ce moyen, il faut essayer s'il ne serait pas possible de faire revivre cette prairie, car plusieurs herbages faibles en apparence peuvent avoir été amenés à cet état par un manque de soins pendant quelques années, et assez souvent on leur procure de la vigueur en cultivant mieux qu'on ne le faisait précédemment, et même on pourra faire de nouveaux semis. Si, mul-

gré cela, la production n'augmente pas dès l'année suivante, ce qu'il y aura de mieux à faire sera de labourer cette prairie, car elle sera censée être épuisée. On agira de même pour les prairies qui ont été bien soignées, mais qui cependant diminuent en produits.

On devra toujours considérer comme peu avantageux le défrichement des prairies, car si on obtient facilement une bonne récolte de fourrage sur un terrain quelconque, il n'est pas si aisé d'y avoir facilement une prairie naturelle. Ce n'est qu'après un temps assez long et après plusieurs années de production faible que l'on réussit à former ces massifs de racines de détritus qui constituent ce qu'on appelle le gazon. De sorte qu'avant de se décider à labourer une prairie naturelle, fauchée ou pâturée, il faudra essayer de l'améliorer.

Les différentes causes qui peuvent amener la destruction d'une prairie sont les inondations et l'excès d'humidité qui en est la suite, le manque d'humidité, la présence de plantes nuisibles ou inutiles, les irrégularités dans la surface, et l'appauvrissement du sol.

Dans les circonstances où nous sommes forcés de former une prairie naturelle, circonstances que nous connaissons déjà, le défrichement de cette prairie est le plus mauvais travail que nous puissions faire. Ainsi c'est agir contre son intérêt que de rompre une prairie située sur le penchant d'un coteau rapide; mais on forme des prairies sur un grand nombre d'autres terrains, et alors si le capital d'exploitation est suffisant, si l'on a remarqué que les prairies artificielles donnent un bon produit, on pourra, avec moins d'inconvénients, labourer les prairies naturelles après un certain nombre d'années, afin d'utiliser les principes qui s'y sont accumulés.

Il est assez difficile de préciser l'âge où une prairie demande à être transformée en terre labourée; cet âge varie suivant la fertilité du sol, la dose d'engrais qu'on lui a donné et l'espace de plantes qui forment la prairie.

Il a été remarqué que l'accumulation des principes fertilisants ne commence à être abondante que vers la douzième année, la vie des prairies naturelles, même dans le cas où il est avantageux de les labourer, doit être en moyenne de vingt ans.

Sur ce défrichement des prairies naturelles, on mêle généralement des plantes qui se plaisent au milieu de l'abondance, qui ne craignent pas de verser et dont le produit consiste surtout en feuilles, en racines et en tiges, car ce sont là les parties des plantes qui se développent le mieux sur une prairie naturelle labourée.

Dans les terres fortes la première récolte devrait être une récolte sarclée sans fumure, ou soit de chanvre, soit de tabac; après ces plantes, les céréales viennent très-bien. Dans les terres légères, comme l'accumulation de débris n'a pas été très-grande, une récolte de céréales viendra bien après la prairie.

Dans le défrichement des prairies il faut reconnaître que le gazon épais et riche que nous recherchons peut donner plusieurs récoltes successives sans engrais et cela sans que l'abondance des produits paraisse diminuer. On peut adopter alors un assolement composé de patates et autres racines tels que choux, fèves rôlées et avoine, sans fumure. Cependant dès la deuxième ou la troisième année, suivant la richesse du sol, il faudra commencer à engraisser.

C'est toujours un mauvais calcul que d'épuiser le sol. On ne

laboure pas une prairie pour lui enlever tous les principes fertilisants; au contraire, on ne lui demande que la surabondance de sa richesse. Si on a bien fumé la terre, on pourra au bout de quelques années ramener la prairie, laquelle donnera des produits abondants.

(A suivre)

### Choix des animaux.

*De la nécessité de constater l'aptitude des jeunes animaux destinés à la boucherie, afin de réserver les sujets d'élite.*

On blâme à juste titre les propriétaires de bestiaux qui vendent ou conservent leurs bêtes sans savoir si elles possèdent ou non les qualités lactifères, ou reproductives, ou constitutives des bêtes de travail, qui les classeraient en première ligne. Ne devrait-on pas prendre des mesures pour empêcher, notamment dans les grandes villes, l'abattage d'animaux de premier ordre? Il semble que, puisqu'on fait tant d'efforts pour améliorer les races, il faudrait veiller à ce que les animaux typiques ne soient pas livrés à la consommation avant qu'ils aient accompli la mission qu'une belle constitution leur a impartie. Certainement la petite dépense qu'exigerait ce service serait largement récompensée par les résultats qu'on obtiendrait. C'est un devoir, c'est dans l'intérêt de la société, d'obtenir au tort que peut lui causer, dans sa fortune générale, l'ignorance de ses membres.

On n'épargne aucun frais pour avoir de bons producteurs, on y procède avec toute la réflexion et l'appareil possibles, mais le but qu'on a voulu atteindre est entièrement abandonné au hasard; on n'a pris aucun moyen pour assurer la conservation des produits d'élite qui surviendraient: n'est-ce pas arroser un sol gravelleux, on, comme disait un cultivateur, travailler pour le roi de Prusse? Van Mons, le célèbre pomologiste belge, s'arrachait les cheveux de désespoir, quand, sur 100 mille sauvagons, on lui en détruisait un dont il n'avait pas vu le fruit: C'était peut-être, disait-il, le produit le plus sérieux de tous ses travaux! Qui est ce qui s'inquiète de cette multitude de jeunes animaux livrés à la boucherie, dont la plupart feraient le plus bel ornement de nos concours? comment conciller tant d'efforts généreux pour produire, avec tant d'indifférence pour recueillir? Dès lors que les produits médiocres en toute chose sont plus nombreux que les supérieurs, ne reste-t-on pas forcément, puis qu'il n'y a pas de choix, dans un état d'infériorité dont on ne sortira qu'en abattant les sujets infimes et en conservant les bons?

Il y aurait à prévoir un inconvénient, c'est que la vente des jeunes par les producteurs ne fut pas entravée, car on ne peut pas toujours faire des élèves. Cet inconvénient n'est pas sérieux; admettons qu'une loi prescrive aux villes de ne pas laisser abattre les bêtes d'élite, au moins les villes trouveront à traiter sans perte si ce n'est à bénéfice, avec des individus qui se livreront à l'élevage et qui n'auront toujours à offrir à l'acheteur que des bêtes de premier ordre. Ne semble-t-il pas que les races, par ce procédé, s'amélioreraient rapidement, puisqu'on ne conserverait que de bons produits?

En attendant cette organisation, on ne peut qu'engager beaucoup les vendeurs et acheteurs d'animaux pour la consommation, à faire examiner leurs bêtes.

Il n'y a pas de doute qu'un sujet de premier ordre ne vaille un tiers et même moitié plus que le prix comme bête de boucherie; alors il y a bénéfice à se renseigner.

Il y a d'ailleurs plus bénéfice que si on élève une vache qui ne soit propre qu'à la boucherie, on perdra chaque année peut-être moitié des produits en lait qu'on aurait droit d'en attendre, et sans aucune compensation.

### Irrigations des prairies et pâturages.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant un extrait du *Guide pour la culture du pommier, les pâturages, irrigations, drainages, etc.*, ayant pour auteur un agronome célèbre, M. Brassart, de Fléchin (Pas de Calais) en France.

Le produit des fourrages artificiels, dit M. Brasart, va constamment en décroissant depuis un certain nombre d'années : non-seulement il est moindre, mais encore la durée du plant va toujours en diminuant, tandis qu'un pâturage bien établi et bien entretenu, donne des produits qui vont en croissant.

L'abondance des pâturages permet d'ailleurs de tenir avec avantage un plus grand nombre de bestiaux, de se soustraire aux dépenses considérables qu'entraîne l'élévation du prix du travail pour la culture et la moisson dans les terres labourables, d'avoir ainsi une plus grande quantité de fumiers de ferme, et, par suite, des récoltes plus abondantes, avec moins de terres et de frais de culture.

La culture améliorée des prairies, soit par une sage combinaison d'amendement, soit par la destruction des espèces d'herbes nuisibles ou par l'introduction des meilleures, soit enfin par la réglementation pédoologique des irrigations.

En résumé, en augmentant l'étendue des herbages on augmente le revenu en céréales; on simplifie en la rendant moins dispendieuse, l'exploitation agricole et on retire un beau revenu de ce système mixte de culture intensive et extensive.

Cette méthode vaut la peine qu'on y réfléchisse et surtout qu'on la pratique.

Il résulte des dernières statistiques agricoles, que la France ne possède en prairies que le dixième du sol cultivable, alors que l'Angleterre y consacre les deux tiers de son territoire, la Hollande et la Suisse près de la moitié.

La culture des prairies est une branche très importante de l'agriculture qui mériterait beaucoup plus d'attention qu'on y a donné jusqu'ici. Par l'irrigation nous utilisons un engrais dont la production ne nous coûte aucune peine, et avec un peu de frais, nous avons un moyen très-efficace pour favoriser la croissance des plantes. L'eau par les diverses substances qu'elle tient presque toujours en suspension, féconde le sol, alimente et abrite les plantes prairiales. Elle détruit les mousses et les mauvaises herbes qui altèrent la sécheresse; elle entretient dans le sol l'humidité nécessaire aux bonnes plantes et fait périr les tiges, ouris, vers blancs, etc. Il est à regretter que cet aliment si bon marché, si utile pour améliorer les prés et pour augmenter les produits, ne trouve pas une application aussi générale qu'il le mérite.

Dans beaucoup de contrées, il existe encore de grandes surfaces marécageuses ou improductives qu'il serait très-facile d'améliorer soit par le drainage et les irrigations, soit par un système pastoral mieux entendu et par des compositions ou conservation plus intelligentes des engrais, pour en tirer un bon produit. Un des plus grands défauts dans l'aménagement des prairies consiste dans l'inattention de débarrasser le sol des eaux stagnantes ou souterraines et à ne pas les utiliser quand cela est possible. On doit chercher à combiner l'irrigation avec le drainage, et c'est alors que tous deux produisent de merveilleux résultats. Toutes les fois qu'en aval de terres drainées on a des terrains propres à l'établissement d'une prairie, on doit faire à l'irrigation les eaux de drainage, car le moindre filet d'eau est toujours, en ce cas, une bonne trouvaille.

### La porcherie dans une ferme.

Les porcs sont généralement mal tenus dans les campagnes, nous bien des rapports, il ne faut pas s'étonner alors que les bénéfices ne soient pas toujours satisfaisants.

Les porcheries sont mal aérées, les purins n'ont pas d'écoulement, et les porcs se trouvent ainsi dans la nécessité de se vautrer dans la boue, quoiqu'ils aiment par-dessus tout la propreté. Ces conditions sont donc fort mauvaises, et cependant les porcs sont les animaux de la ferme qui s'alimentent le mieux les aliments de toute nature qu'on leur distribue, et qui en font apporter le prix le plus élevé.

Nous ne saurions donc trop engager les habitants des campagnes à soigner un peu mieux leurs porcheries; et nous avons la certitude qu'ils obtiendront des résultats plus satisfaisants: les porcs auront une croissance plus rapide, ils s'engraissent plus facilement, et le prix de la viande sera de cette façon moins élevé.

### Utilité des oiseaux.

Depuis assez longtemps on n'a pas cessé de parler de l'utilité des oiseaux pour la conservation des produits de la terre. Dans ce but, nous avons ainsi indiqué l'avantage qu'il y aurait d'établir des nids artificiels, comme moyen de protéger les oiseaux. Voici un nouvel exemple de l'utilité des nids artificiels.

Un propriétaire du Nord de l'Allemagne avait remarqué que les étourneaux faisaient une grande consommation de hannetons. Comme son domaine était périodiquement ravagé par ces insectes malfaisants, il se mit depuis quelques années à placer des nids, qu'il porta successivement jusqu'à 175. Les étourneaux vinrent régulièrement occuper ces abris, et manquèrent à rien que depuis lors le domaine de ce propriétaire est débarrassé des hannetons.

### Choses et autres.

*Les volontaires de Ste. Anne de la Pocatière*—Depuis huit jours, la compagnie de volontaires organisée dans cette paroisse depuis déjà quelques années par le Capitaine Ernest Ouellet, est actuellement employée aux exercices militaires. Comme partant ailleurs, pour former au complet cette compagnie, le capitaine est obligé d'avoir recours à de nouvelles recrues, plusieurs des anciens volontaires ayant quitté la paroisse. Malheureusement remplir ces vides est des plus facile dans notre paroisse où l'essor militaire a pris racine, tellement qu'au besoin en moins d'une journée on pourrait y organiser deux ou trois compagnies. Malgré que la plus grande partie des membres de cette compagnie de volontaires soient de nouvelles recrues, ils s'acquittent de leur tâche dans la plupart des évolutions comme des volontaires ayant eu plusieurs mois d'exercice. Nous n'anticipons pas sur le jugement que devra porter le Colonel, dans sa prochaine visite; mais nous ne serions pas surpris si nos volontaires de Ste. Anne obtenaient une mention honorable.

Un farceur, dans le but de mettre nos volontaires à l'épreuve, avait fait courir le bruit que le Capitaine avait reçu une dépêche télégraphique enjoignant aux volontaires de se rendre à Montréal pour le 18 juillet; mais on n'a témoigné aucune crainte quant à ce départ précipité, au contraire tous paraissent anxieux d'obéir aux ordres du Département militaire.

Il est donc acquis que l'organisation de compagnies volontaires dans nos campagnes fait plaisir nos jeunes cultivateurs à la vie militaire, qui leur réjouit tant il y a quelques années, et la preuve en est qu'actuellement on peut sans difficulté organiser dans nos paroisses grand nombre de compagnies volontaires, et en peu de temps.

*Fragments du journal d'un apiculteur.*—La faux a mis bas les prairies artificielles et les prairies naturelles dans les solons; il reste peu de fleurs dans la plaine, qui ne se regardent que par les secondes coupes. Près des bois, les ronces, les troènes et les tilleuls à petites feuilles, offrent de nombreuses ressources aux abeilles; la bruyère ne tardera pas à en offrir dans les cantons pauvres. L'essaimage est terminé là où les fleurs printanières et d'été ont disparu, et il commence, au contraire, dans les localités où les fleurs à miel rouge, telles que bruyères et sarrasins se développent. Dans les premiers cantons les abeilles commencent à mettre à mort les faux bourbons, et les ruches diminuent de poids si les butineuses ne trouvent plus de miel sur les fleurs. Il faut s'occuper de la récolte, surtout sur les ruches où elle doit être totale. Les colonies qui ont des provisions abondantes, qui ont essaimé trois semaines avant, et dont la valeur et produits réalisés des bénéfices, doivent être récoltées entièrement, surtout si les secondes coupes promettent des provisions aux abeilles dévalisées. Pour les ruches en une pièce, la récolte se fait par le transvasement des abeilles. Les chasses ou travaux doivent être logés, si c'est possible, dans des bâches; on doit en réunir plusieurs ensemble lorsque les populations ne sont pas fortes.—Par les années où les premières coupes de prairies ont peu donné de provisions aux ruches, il faut ménager les bonnes colonies; on a souvent plus de bénéfices à ne pas les récolter ou à ne les récolter que partiellement, qu'à tout leur prendre. D'ailleurs si les secondes coupes donnent, on est

tonjours, à même de faire une récolte partielle plus forte, mais plus tardivement. Dans ce cas, la qualité du miel est un peu inférieure.

Pour les ruches à divisions, ruches à calottes, ruches à hanases et les cadres garnis de miel qu'on désire prendre, et on les remplace par des parties garnies de bâtisses vides, si les secondes coupes promettent des provisions aux abeilles. L'enlèvement de ces parties se fait au milieu de la journée. Pour les chapiteaux, après avoir détaché les chevilles qui les fixent au corps de ruche, on les soulève à l'aide d'une forte lame de couteau ou d'une spatule; on lance de la fumée pour éloigner et maîtriser les abeilles; on enlève entièrement et l'on transvase les abeilles par tapotement. On opère à peu près de même pour les hausses, en ayant soin de refermer le haut de la ruche par un plancher plat, souvent le plancher de la hausse enlevée.

■ Au moment de la récolte, on peut s'appliquer à procurer aux colonies les provisions qui leur manquent, en leur donnant une partie enlevée sur une ruche bien fournie. Mais quand la localité offre encore des ressources florales, il faut attendre que ces ressources soient épuisées avant que de compléter les provisions des colonies insuffisamment pourvues.

■ Lorsque les ressources des secondes coupes manquent et qu'on est à proximité de cantons de brayère ou de blés noirs, il faut conduire dans ces cantons les ruches récoltées. On choisit une nuit fraîche pour la saison, et l'on opère le transport des ruches de façon qu'elles soient arrivées à destination avant le lendemain matin, quand la chaleur commence à donner. Il y a des précautions d'aérage à prendre pour ne pas étouffer les abeilles; il y a aussi des précautions à prendre au détoilage des ruches pour qu'il n'arrive pas d'accidents sur les bêtes et les gens du voisinage. Pour cela, il faut, autant que ce peut, que le détoilage ait lieu vers le lever du soleil, et même avant si c'est possible.

■ Le miel doit être coulé dans des vases propres, qu'on place dans un endroit sec. Lorsqu'on tient à ce que le miel prenne vite, il faut le placer dans un lieu aéré et à la température basse. Lorsqu'on tient au contraire à le conserver longtemps en altop, il faut le placer dans un lieu dont la température est élevée, tel que le grenier des maisons par exemple. On a soin de couvrir les vases pour que le miel soit à l'abri des déprédateurs.

■ Dans le jardin et dans les champs, on peut encore semer des plantes qui fourniront, fin août et courant de septembre, des fleurs aux abeilles, telles que montarde blanche, sarrasin, etc. X

— L'Apiculteur.

## RECETTES

### Moyen pour préserver les moutons du tournis

Le tournis est causé par la présence de boules d'eau dans le cerveau, et ces boules ne sont autre chose que des *hydrites*. Les anthrax parasitaires, dont on n'a pas encore pu débarrasser les moutons une fois qu'ils en sont atteints. Un médecin, secrétaire du comice agricole de Marie (Aism.), a proposé un traitement fort simple. Il suffit de mettre dans des timettes, au milieu des bergeries, une forte quantité de ferraille et d'y abreuver les moutons aussitôt qu'ils reviennent des pâtures. Les éleveurs de moutons feront bien d'essayer ce procédé, qui ne peut d'ailleurs présenter aucun inconvénient, alors même qu'il ne produirait pas les résultats indiqués.

### Détruire les poux chez le cochon.

M. T. W. F., correspondant du *Scientific American*, demande au rédacteur de ce journal une recette pour détruire les poux chez le cochon, sans injurier la peau de cet animal, ou toute autre composition propre à l'en débarrasser. — Voici la réponse du rédacteur: Frottez l'épine dorsale et l'intérieur des cuisses du cochon avec la composition suivante: quatre onces de salin doux, une cuillère à soupe de soufre et une cuillère à soupe d'huile de charbon.

Moyen pour hâter la maturité des tomates et des melons.

Pour avancer de dix jours la maturité des tomates, il suffit de

trancher toujours les extrémités des pousses lorsque le premier fruit noué est de la grosseur d'un œuf de poule. La partie inférieure de la pousse produit alors plus de fruits que n'en aurait donné la pousse tout entière. et ces fruits sont meilleurs, plus hâtifs et plus fermes. Les jets de tomates taillées ne pleurent jamais de manière à subir un dommage quelconque; on laisse aux tiges une hauteur de 18 à 20 pouces. Les rognures forment d'ailleurs un excellent engrais pour les plantes sur pied.

Les plantes de melons gagnent aussi lorsqu'on pratique à leur égard ce système de taille. Il faut planter de façon à ne pas laisser les jets se répandre en tous sens; et aussitôt que le premier fruit aura noué, pincer toutes les extrémités des pousses: toute la couche fournira alors une touffe arrondie, avec quelques melons de choix, tout près des racines, et toute la force de végétation s'emploiera à les améliorer, au lieu de la consumer à en produire davantage à l'extrémité des jets.

## RATEAU ITHACA DE COSSITT.



Cette gravure représente le Râteau Ithaca fabriqué par G. M. Cossitt et Frère à leurs manufactures de Brockville pour la Province d'Ontario, et Montréal pour la Province de Québec.

Cet instrument en usage depuis plusieurs années, outre les premiers prix obtenus aux expositions provinciales d'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, sans compter les premiers prix à de nombreuses expositions de comté, a en dernier lieu obtenu le premier prix à la dernière exposition tenue à Québec en septembre dernier.

Les soussignés étant exclusivement occupés depuis vingt-cinq ans à la confection d'instruments d'agriculture qui ont été hautement appréciés par les acheteurs, sont en état de livrer sur les marchés des instruments qui ne le cèdent en rien tant sous le rapport de la confection que d'une longue durée. Tous les instruments vendus sont garantis pour un an et ils dureront la vie d'un homme si on accorde à ces instruments les soins ordinaires.

Le râteau Ithaca est très-bien adapté au râtelage du grain ou du foin, et fait un travail valant plus que son prix coûtant, en râtelant trente arpons de chaume. Le cheval fait tout le travail ardu du déversage, le cultivateur n'ayant qu'à soulever seulement le levier, ce qui s'opère facilement. Un enfant de douze ans peut le mettre en opération.

Plus de 20,000 de ces râteaux sont actuellement en usage. La fonte n'entre nullement dans la confection de cet instrument.

Pour circulaire et adresse s'adresser à R. J. LATIMER

Bureau de COSSITT & FRÈRE,

81, rue McGill à Montréal.

Pour références, s'adresser à Firmin H. Proulx, au Bureau de la Gazette des Campagnes.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT. retardataires